

sant une moyenne de mille pintes par chaque vache. Les vaches Françaises dont plusieurs travaillent, ne donnent pas une moyenne, sur le tout, de plus de cinq cents pintes de lait par tête. Pour avoir la plus grande quantité de lait de la vache, le cultivateur Anglais a étudié et travaillé jusqu'à ce qu'il ait réussi à avoir les plus beaux troupeaux de vaches à lait au monde dans ses champs.

Il paraît, de prime d'abord, que l'ouvrage que font nos bêtes à cornes n'aurait que peu d'influence sur le retour qu'elles donnent en viande. On pourrait supposer que cet ouvrage diminuant la vie de l'animal, diminue la production de la viande. Mais le cultivateur Anglais ne raisonne pas de même. Il croit que le travail habituel rend l'animal hardi, vigoureux et lent, le fait manger beaucoup et engraisser peu, augmenter en volume, et lui fait faire de la viande lentement; que l'inaction habituelle au contraire produit une race molle, paraïssuse, engraisse de bonne heure, prend une rondité de forme, et avec une même quantité de nourriture, elle donne un meilleur produit de viande de boucherie. Le cultivateur Anglais dit aussi que où le travail est la première considération, l'animal n'est pas tué avant d'avoir fini son office; mais d'un autre côté où l'on ne cherche que la viande, on le tue quand il en a le plus, ce qui arrive de bonne heure chez les races précoces, et ainsi, en élevant des bêtes à cornes pour la boucherie, il en a le meilleur retour pour ce qu'elles consomment. Le raisonnement du cultivateur Anglais sur ce sujet, est, je n'en doute pas, bien fondé, lorsqu'il a une race précocée de bêtes à cornes comme celle de Durham ou la race améliorée de Hereford. Et ce raisonnement serait vrai, dans tout pays possédant de telles races de bêtes à cornes, à moins que le profit des bœufs de trait ne soit plus grand qu'il n'est en Angleterre. Les résultats de l'Agriculture Britannique en élevant des bêtes à cornes sont que la Grande-Bretagne nourrit huit millions de bêtes à cornes, en tue deux millions par année, pour lesquelles elle réalise deux millions de piastres pour la viande seule.

Les autres animaux domestiques sont les chevaux et les cochons. Quant aux chevaux, la pré-éminence du cultivateur Anglais est reconnue depuis longtemps. Quant au cheval de course et son rival le cheval de chasse, chacun sait par quelle combinaison d'efforts les Anglais ont réussi à produire et à garder ces races supérieures. Ils sont des productions de l'industrie humaine, de vrais ouvrages de l'art, obtenus à grands frais, et destinés à satisfaire une passion nationale. Un beau cheval constitue pour chacun l'idéal de la vie fashionable; c'est le premier songe de la jeune fille, comme c'est le dernier plaisir de l'homme d'affaire âgé. Mais les Anglais ont des races pour le trait, qui sont d'égale valeur. Tels sont, par exemple, les chevaux de charrette, dont les meilleurs, peut-être, viennent de Suffolk. J'ai déjà dit que la culture par les chevaux

a généralement été substituée par les Anglais à celles des bœufs; ils pensent, et avec raison, que l'action la plus vive du cheval rend son ouvrage plus productif, et que la vie paresseuse rend la viande du bœuf plus productive. Mais ils ont fait plus; ils ont substitué les chevaux aux hommes partout où le travail manuel, le plus dispendieux de tous, pouvait être remplacé par une machine mise en motion par puissance de cheval. Les chevaux des brasseurs et des charbonniers sont célèbres pour leur force et leur volume. Les meilleurs ont de très haut prix. C'est la même chose pour les chevaux de carrosse; la race de chevaux bruns, Cleveland, de Yorkshire est reconnue être une des plus parfaites pour l'ouvrage ordinaire.

Les cochons Anglais généralement ne sont pas bien gros; mais ils sont tués jeunes, démontrant le grand principe de précocité soutenu par Bakewell, et appliqué à toutes les sortes d'animaux destinés pour la nourriture. Ils sont tous de races qui engraisseraient rapidement, et dont les formes ont été améliorées depuis longtemps.

Les Anglais élèvent peu de volailles, l'humidité du climat étant inconvenable, et en dépit des efforts des riches amateurs, l'occupation n'a reçu jusqu'ici que peu de faveur; tandis qu'en France la production annuelle d'œufs seule est estimée à deux millions de piastres, et celle de toutes sortes de volailles à une somme égale.

Tels sont les avantages obtenus par l'agriculture Britannique, des meilleures races et de la bonne tenue en élevant des animaux domestiques.

Je vais plus tard montrer quelles récoltes supportent cette production animale de l'Angleterre; car les récoltes sont les causes et les conséquences d'une grande production d'animaux domestiques. M.

l'Exhibition Provinciale.

Comme ce grand projet est d'une importance majeure à la société et aux agriculteurs en général, à l'exclusion d'autre matière nous donnons place à la suivante du *Montreal Transcript*:—

“ Nous comprenons que les Sociétés de Comté font de grands efforts, ici et dans la Province Supérieure, pour exhiber des spécimens d'animaux à la prochaine Exhibition Provinciale, qui surpasseront tous ceux qui ont été montrés en Canada. La Société de notre Comté importe deux autres tauraux d'Ayrshire et un autre couple de cochons monstres. Il y a néanmoins un grand mécontentement parmi les cultivateurs avec lesquels nous avons conversé touchant la neuvième des Règles Générales imprimées pour guider les compétiteurs de la Province Inférieure. Elle dit qu'“ un animal qui a déjà gagné un premier prix à une Exhibition Provinciale, n'en peut pas recevoir un autre dans la même classe; mais il peut lui être accordé un certificat, s'il est jugé digne du premier prix, mais pas autrement.” On dit

que cette règle est très injuste, et détruit toute compétition franche et honnête. L'Exhibition Provinciale dans le Haut-Canada, par exemple, a lieu avant la nôtre aux Trois-Rivières. Des animaux qui remportent des premiers prix là ne peuvent pas concourir ici. C'est pourquoi, comme, sous un point de vue pécuniaire les premiers prix ici sont plus élevés, aucun de nos animaux de première classe n'ira à Kingston. Un grand objet de ces Exhibitions, la compétition grande et étendue, sera ainsi frustré. De plus, la règle n'est pas franche envers les cultivateurs Haut-Canadiens qui ne sont pas de telles conditions avec les autres; mais ils laissent concourir tous les animaux, qu'ils aient ou non remporté des prix, et leur donnent un beau champ et aucune faveur. Et encore une fois, c'est injuste envers les Sociétés de Comté qui, avec un esprit de progrès qui leur donne un grand crédit, à grands frais et beaucoup de trouble, importent des animaux ici pour améliorer nos animaux et ajouter de la valeur aux races que nous aurions dans le pays. Le seul moyen que nous avons dans le pays de rembourser de telles Sociétés est de leur accorder toute facilité possible de concourir les uns avec les autres; et en donnant le prix à la meilleure. C'est pourquoi nous recommandons ce sujet à l'attention du Major Campbell et de ses confrères du Bureau d'Agriculture; et nous espérons qu'il attirera leur attention à leur prochaine assemblée.”

Le *Transcript* est en erreur. L'Exposition des Trois-Rivières commence le 16 Septembre, et l'Exposition de Kingston le 23. L'avantage, tel que c'est, est pour la Province Inférieure, et elle y est cordialement bienvenue. Nos agriculteurs sont déterminés à rendre l'Exhibition de 1856 “ un grand fait ” dans l'histoire industrielle de la Province, et désirent pardessus toutes choses encourager et inviter une compétition honorable. L'Association Scientifique Américaine, s'assemble à Albany, dans la troisième semaine d'août; ils ont envoyé des invitations à vingt ou trente des premiers hommes scientifiques en Europe, pour faire le voyage, sans qu'il n'en coûte aucuns frais. L'invitation comprend le Professeur Lindley de la Société d'Horticulture; Sir Wm. Hooker, des Jardins Botaniques; Sir Joseph Paxton et plusieurs autres autorités agricoles éminentes. L'Association Américaine commencera à temps pour que les membres aillent à l'Exposition des Trois-Rivières, le 16 Septembre, à l'Exposition de Kingston le 23 et l'Exposition de Watertown le 30. Et comme quelques-uns des meilleurs Juges du monde seront avec nous, nous faisons de grands efforts, pour montrer à l'Europe et à l'Amérique ce que la Province peut faire.—*Kingston News.*

LABOURAGE PROFOND.

Nous ne voyons aucune raison pourquoi le labourage profond ne serait pas pratiqué sur une grande échelle sur nos fermes. Si le sol n'est remué qu'à quatre ou cinq pouces